

## La présence de Saint Joseph dans la spiritualité de Marie de l'Incarnation Guyart : une invitation pour notre vie chrétienne aujourd'hui .



*(La plupart des textes cités dans cet exposé pourront se retrouver dans le petit livre de Monseigneur Joseph-Louis BEAUMIER intitulé « L'Ermitage Saint Joseph reconstruit comme au temps de Marie de l'Incarnation. » Il est impossible, en effet, de parler de la place de Saint Joseph dans la vie spirituelle de M.de l'Incarnation sans se référer d'une part à l'existence ce petit oratoire et d'autre part à cet ouvrage dont l'auteur a tant fait pour sa complète restauration, achevée en 1985. C'est en 1985 en effet que Monseigneur HONORE, alors Archevêque de Tours, bénit cet Ermitage, reconstruit dans ce qui fut le jardin du couvent des Ursulines ; c'était le dernier acte d'une œuvre de restauration qui dura quarante ans et arracha*

*progressivement à l'oubli tous les lieux rattachés au nom de Marie de l'Incarnation. Pour modeste que fût cet oratoire, l'Ermitage construit par les Ursulines dès 1628 a été un haut lieu de prière et de dévotion à Saint Joseph ; il fut aussi, dit Mgr Beaumier, comme la « rampe de lancement » missionnaire pour le Canada, dans les années mêmes où Saint Joseph était proclamé Patron de l'Eglise naissante sur les bords du Saint Laurent.)*

Il n'est pas facile de dire à quel moment de sa vie Marie Guyart commença à manifester sa dévotion à Saint Joseph. Enfant, puis jeune fille, elle aime les cérémonies de l'Eglise et les prédications. Sa vie est faite de la fréquentation des Sacrements, de l'assiduité à écouter la Parole de Dieu. Avec la vision du Sang du Christ, le 24 mars 1620, qui fut la grande grâce de sa conversion, elle entre dans la vie mystique où prédomine l'union à Jésus, Verbe Incarné. C'est dans la ligne de cette dévotion à Jésus comme Verbe Incarné dans une humanité bien concrète qu'il faut situer sa dévotion à Saint Joseph, dévotion qu'elle confie à une de ses sœurs dans l'épreuve, en lui écrivant ceci : « *Je crois que la très Sainte Mère de Dieu et son très aimable Epoux Saint Joseph sont vos patrons. Ils sont aussi les miens* ».

Sans doute sa dévotion à Saint Joseph s'enracine-t-elle dans son enfance, sans qu'elle ait eu l'occasion d'en parler. Ce sont les circonstances de son appel missionnaire qui révéleront l'intensité de sa relation intérieure avec ce grand Saint.

Quels traits de la figure de Joseph pouvaient donc attirer et nourrir l'âme de Marie de l'Incarnation ? Certainement la primauté de la vie intérieure, le silence profond de la contemplation de Joseph.

« Les Evangiles parlent exclusivement de ce que 'fit' Joseph, écrivait le pape Jean Paul II ; mais ils permettent de découvrir dans ses 'actions', enveloppées de silence, un climat de profonde contemplation. Joseph était quotidiennement en contact avec le 'mystère caché depuis les siècles', qui 'établit sa demeure' sous son toit. Cela explique, par exemple, pourquoi Sainte Thérèse de Jésus, la grande réformatrice du Carmel contemplatif, se fit la promotrice du renouveau du culte rendu à Saint Joseph dans la chrétienté occidentale. »

C'est bien Thérèse d'Avila en effet qui a répandu dans notre chrétienté d'Occident un **renouveau dans la dévotion à Saint Joseph**. Ce culte s'était déjà bien répandu au temps de Marie Guyart . Il avait pénétré aussi dans les monastères d'Ursulines, et nous en trouvons de nombreux témoignages dans les archives du XVII<sup>ème</sup> de ces couvents, en France comme en d'autres pays d'Europe :

- les peintures et les sculptures que nous trouvons encore dans tous nos anciens couvents (A Morlaix et à Caen : Fuite en Egypte ; Sainte Famille ; Présentation de Jésus au Temple dans la Chapelle St Michel de Tours),
- les dévotions inscrites dans les livres liturgiques de l'Ordre :
  - Fête de Saint Joseph, le 19 mars
  - Fête des Epousailles de Marie et de Joseph, le 22 janvier
  - Litanies de Saint Joseph
- ou encore les petits oratoires - tel l'Ermitage St Joseph de Tours - mis sous son patronage.

Parmi les traits spirituels qui caractérisent la personnalité de St Joseph, quelques-uns durent parler au cœur de Marie de l'Incarnation d'une façon particulière :

- le sacrifice absolu que fit Joseph de toute son existence aux exigences de la venue du Messie dans sa maison et aux exigences de la mission reçue;
- la communion de vie quotidienne entre Jésus et Joseph, qui met si bien en relief cette humanité du Christ à laquelle Marie de l'Incarnation était sensible ;
- le dépassement en Joseph de l'apparente tension entre vie active et vie contemplative, qui correspond si bien avec ce que vivait M.de L'Incarnation, mystique au sein d'intenses activités, aussi bien à Tours qu'au Canada.

En 1631 Marie entre aux Ursulines. Elle y trouve donc de quoi nourrir sa relation intérieure à Saint Joseph à travers les expressions artistiques et liturgiques de la communauté, que je viens de citer. Elle y a connu et fréquenté assidument le petit oratoire du jardin, appelé Ermitage Saint Joseph, construit dès 1628.

Les Ursulines avaient-elles appris à ce moment que Saint Joseph avait été proclamé patron de la nouvelle colonie qui s'établissait au Canada ? Il est important pour la suite d'en dire quelque chose.

Les pionniers de la Nouvelle-France vont implanter l'Eglise au Canada en consacrant le pays à Saint Joseph. Dès 1615 les Récollets accompagnent CHAMPLAIN, et le Père LE

CARON confie la mission nouvelle à Saint Joseph. Il nomme le premier village huron « Ville Saint Joseph ». Dix ans plus tard, c'est par une consécration solennelle que la Nouvelle-France est confiée à la garde du Saint Patriarche. Monseigneur BEAUMIER cite une lettre du Père LE CARON :

« Nous avons fait une grande solennité, où tous les habitants se sont retrouvés et plusieurs sauvages par un vœu que nous avons fait à Saint Joseph, que nous avons choisi pour le patron du pays et protecteur de cette Eglise naissante ». Cet événement nous fait connaître l'année précise de la consécration du pays et de l'Eglise du Canada à Saint Joseph : juillet 1624.

Les Jésuites arrivent au Canada l'année suivante, 1625. Eux aussi vont répandre la dévotion à Saint Joseph. Le Père de BREBEUF nous dit que le premier Montagnais qu'il a baptisé, il lui a donné le nom de Joseph. Le premier poste missionnaire chez les Hurons est dédié à Saint Joseph. Vont arriver très bientôt d'autres Jésuites, disciples du Père Louis LALLEMANT, si célèbre par sa dévotion, qu'on disait de lui, « qu'il avait une grâce extraordinaire pour inspirer à tout le monde la dévotion à Saint Joseph ». Au Canada, Saint Joseph devient vraiment le protecteur, l'accompagnateur de l'Eglise naissante.

Mais revenons à Tours, où Marie vient d'entrer chez les Ursulines en 1631. A cette époque aussi les Jésuites tentent de s'implanter à Tours. Devant le déchaînement des oppositions, « le Père de LINGENDES fit un vœu à Saint Joseph, promettant que l'église de la future résidence lui serait dédiée ». Ce qui fut fait. Voici donc Saint Joseph en grande vénération à Tours, chez les Jésuites comme chez les Ursulines, et sans nul doute, chez les Carmélites, leurs voisines.

A partir de ce moment, on peut dire que Saint Joseph devient inséparable de la vocation missionnaire de Marie de l'Incarnation pour le Canada (1633-1639). Il est là présent à tout moment ; il en est l'inspirateur, il en est l'accompagnateur, il en est le réalisateur. C'est très frappant. Voyons comment :

**A Noël 1633** Marie a un songe tout à fait prophétique qu'elle a raconté dans la Relation de 1654. Voici ce qu'elle dit :

*« Il me fut représenté en songe que j'étais accompagnée par une dame séculière que j'avais rencontrée par je ne sais quelle voie. Elle et moi quittâmes le lieu de notre demeure ordinaire. Je la pris par la main et, à grands pas, je la menai après moi, avec bien de la fatigue parce que nous trouvions des obstacles très difficiles qui s'opposaient à notre passage et nous empêchaient d'aller au lieu où nous aspirions. Mais je ne savais où ni les chemins. Or cependant, je franchissais tous ces obstacles en tirant après moi cette bonne dame. Enfin, nous arrivâmes à l'entrée d'une belle place, à l'entrée de laquelle il y avait un homme vêtu de blanc, et la forme de cet habit comme on peint les Apôtres. Il était le gardien de ce lieu. Il nous y fit entrer et, par un signe de sa main, nous fit entendre que c'était par là où il fallait passer, n'y ayant point d'autre chemin que celui-là où il nous introduisait, nous marquant le lieu. Et lors, je comprenais intérieurement, quoi qu'il ne parlât pas, que c'était là. J'entrai donc en cette place avec ma compagne. J'aperçus une petite église de marbre blanc ouvragé,*

*d'une belle architecture à l'antique, et, sur cette petite église, la Sainte Vierge qui y était assise. Elle tenait son petit Jésus entre ses bras. Ce lieu était très éminent, au bas duquel il y avait un grand et vaste pays, plein de montagnes, de vallées et brouillards épais qui remplissaient tout, excepté une petite maisonnette qui était l'église de ce pays-là, qui seule était exempte de ces bruines ».*

Elle dira plus tard que cet homme vêtu de blanc, gardien et guide de ce lieu, n'était autre que Saint Joseph (Un vitrail de l'Ermitage, sur la droite, illustre cette page).

Ce n'est **qu'au début de 1635**, deux ans plus tard, que Marie connut que ce vaste pays que lui montrait l'homme vêtu de blanc était le Canada où Dieu l'appelait, cette nouvelle terre déjà consacrée à Saint Joseph. Dans la relation de 1654 elle écrit :

*« Un jour, étant en oraison devant le Très Saint Sacrement (dans la chapelle Saint Michel), appuyée en la chaise que j'avais dans le chœur, mon esprit fut en un moment ravi en Dieu, où lui fut représenté ce grand pays qui lui avait été montré en la façon que j'ai décrite... lors, cette adorable Majesté me dit ces paroles : 'C'est le Canada que je t'ai fait voir ; il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie' ». Et elle ajoute plus loin : « ... et n'en point séparer le grand Saint Joseph... celui que j'avais vu être le gardien de ce grand pays... J'avais en l'esprit que Jésus, Marie et Joseph ne devaient point être séparés ».*



On est porté à penser, dit le Chanoine BEAUMIER, que Saint Joseph, nouveau patron du Canada, travaillait des âmes généreuses en France, en vue de cet immense champ d'apostolat. Marie de l'Incarnation n'est pas la seule. C'est une véritable poussée missionnaire du côté des religieuses, et en particulier des Ursulines. Un Père Jésuite du Canada dans sa Relation de 1637 dira ceci :

*« Je ne dirai rien des Mères Ursulines, elles m'écrivent avec un tel feu et en si grand nombre et de tant de divers endroits que, si on ouvrait la porte à leurs désirs, on composerait une ville de religieuses et il se trouverait dix maîtresses pour une écolière... Le temps viendra que quelques-unes d'entre elles obtiendront ce que demande une armée ; Notre Seigneur en fera le choix ».*

Et c'est par l'intermédiaire de Saint Joseph que Notre Seigneur va choisir deux ou trois de ces âmes ardentes pour les conduire avec sûreté jusqu'au Canada.

**A Alençon Madame de la PELTRIE**, jeune veuve qui avait du cœur, une grande propension à la miséricorde, mais aussi une volonté de fer et un caractère fantasque, lit les

Relations des Jésuites de la Nouvelle France. Elle a un véritable coup de foudre et se croit appelée au Canada. Malade à l'agonie, elle a l'inspiration de faire le vœu à Saint Joseph « d'aller au Canada pour y établir une église à Dieu sous le nom de Saint Joseph... » Le lendemain, elle est guérie et entièrement gagnée aux missions du Canada. Quand son départ avec Marie de l'Incarnation sera décidé, il leur faudra une troisième compagne.

**Sœur MARIE DE SAINT BERNARD**, religieuse du Monastère des Ursulines de Tours, s'offrait pour le Canada. Elle se désolait de ne pas sentir une grande dévotion à Saint Joseph. Elle finit par obtenir cette grâce. Marie de l'Incarnation nous dit comment :

*« Un jour (1637) passa par notre Monastère de Tours une religieuse portant avec elle la sainte Onction (une huile sainte) avec laquelle Saint Joseph l'avait guérie d'une maladie mortelle, lorsqu'elle était à l'agonie ». Lorsque Sœur Marie de Saint Bernard, à la suite de la communauté, baisa « la sainte Onction », elle fut pénétrée au fond de son âme « de l'effet de la grâce qu'elle avait demandée ». S'éloignant de la communauté, « elle alla s'enfermer dans la grotte de Saint Joseph (l'Ermitage) où elle demeura cachée environ deux heures. Durant ce temps-là Notre Seigneur lui fit connaître qu'Il voulait que Saint Joseph fût son père et son protecteur spécial, et qu'elle fût sa fille comme elle l'était de la Sainte Vierge... Elle sentait en son âme cette filiation avec tant de certitude qu'elle n'en pouvait douter. Cette certitude lui a duré toute sa vie, durant laquelle elle a expérimenté des secours très particuliers de ce saint Patriarche. »*

Saint Joseph voulait Marie de Saint Bernard au Canada. Devant tous les obstacles, surtout de la part de sa famille, qui empêchaient son départ, « elle eut recours à Saint Joseph, son bon Père ; elle lui fit le vœu de prendre son nom, s'il lui plaisait de disposer ses parents à lui accorder ce qu'elle leur demandait ». Saint Joseph l'exauça, « depuis ce temps-là, on l'a appelée Marie de Saint Joseph ».

Il est frappant de constater combien Saint Joseph est présent à toutes les étapes préparatoires de l'épopée missionnaire au Canada, tel un tisserand habile et patient qui tisse ensemble les divers fils qui vont constituer la trame de cette aventure et faire se rencontrer les personnes qui lui font confiance. Saint Joseph est proclamé Patron de la Nouvelle-France, vénéré chez les Ursulines, les Jésuites, présent dans le songe prophétique de Marie de l'Incarnation, dans la guérison de Madame de la PELTRIE et la dévotion de Marie de Saint Joseph.

**Nous arrivons à l'année décisive, l'année 1639.** C'est de l'Ermitage que Saint Joseph préside aux derniers événements de l'aventure missionnaire de Marie de l'Incarnation.

Guérie miraculeusement à la suite de son vœu à Saint Joseph, Madame de la PELTRIE ne songe plus qu'au départ. Pour détourner les difficultés dues à sa famille, et sur le conseil des Pères Jésuites, elle propose au pieux Monsieur de BERNIERES un pseudo-mariage. Par les Pères Jésuites, elle apprend qu'une Ursuline de Tours a les mêmes désirs qu'elle. A cette époque, écrit Marie de l'Incarnation, « la dite-dame et moi-même nous ne nous connaissions pas encore ni de réputation, ni autrement... Cela se passait en novembre 1638... Nous eûmes communication par lettres... jusqu'à l'accomplissement et l'exécution du dessein... le tout

*demeurant secret à la communauté ». Toutes ses affaires étant arrangées, Madame de la PELTRIE jugea « expédient qu'elle-même prît la peine de m'aller quérir à Tours... Ce fut le 22<sup>e</sup> de janvier 1639, jour des Epousailles de la très Sainte Vierge et de Saint Joseph, que nous reçûmes cette nouvelle ».*

Le jour-même, la Supérieure décida de réunir la communauté à l'Ermitage pour la mettre au courant du secret. « *Ce fut le 22<sup>e</sup> de janvier que notre Révérende Mère déclara tout le secret à la communauté, lorsqu'actuellement on était dans un ermitage de Saint Joseph à faire des dévotions pour la solennité de ce jour* ». Surprise générale devant cette nouvelle extraordinaire ! L'événement qui se passait dans ce petit ermitage Saint Joseph, le jour de la fête des Epousailles de la très Sainte Vierge et de Saint Joseph, avait une portée considérable : il ouvrait une période de l'histoire de l'Eglise, celle des fondations religieuses en pays de mission.

Le mois qui suivit fut un mois historique pour ce petite Ermitage Saint Joseph. On peut supposer qu'il fut quotidiennement visité par l'une ou l'autre Sœur, parfois par toute la communauté. Marie de l'Incarnation nous raconte une visite spéciale qu'elle y fit vers le 17 février :

*« Madame de la PELTRIE, écrit-elle, ayant expédié ses affaires, elle partit de Paris avec Monsieur de BERNIERES pour venir à Tours. Le jour que nous devions recevoir les lettres de son partement (départ), le matin, étant aux pensionnaires, desquelles j'avais soin, j'eus un instinct dans mon âme qui me disait que je quittasse tout et que je m'en allasse dans l'ermitage de Saint Joseph, pour le remercier d'une grande grâce qu'il m'avait faite. Je n'obéissais pas à ce mouvement, à cause que je ne voyais pas qu'il fût à propos d'aller au jardin par où il fallait passer et où il y avait des hommes au travail. Cependant ce mouvement me pressait par une amoureuse contrainte, en sorte qu'il me fallut obéir. Prenant deux pensionnaires pour m'accompagner, je fus remercier ce grand saint de la grâce qu'il m'avait faite, avec une onction si particulière. Environ une heure après, ma Mère Ursule de Sainte-Catherine me vint trouver et me dire : 'Ah ! chère Sœur, que Dieu vous fait de grâces ! Cette dame vient vous quérir ; elle va bientôt arriver'. Cette bonne Mère, qui avait de grandes inclinations pour passer au Canada, fut si vivement touchée de cette nouvelle qu'à peine pouvait-elle parler... ».*

Marie ajoute : « *Ayant appris cette nouvelle, je ne doutais plus du sujet pour lequel j'avais été si fortement portée d'aller remercier le grand Saint Joseph, à qui le séminaire devait être dédié...* ». C'est le nom donné à la maison qu'elle devait faire bâtir pour les filles sauvages. « *Le 19<sup>e</sup> de février 1639, continue-t-elle, Madame de la PELTRIE avec sa compagnie (sa suivante) arriva à Tours* ». Monsieur de BERNIERES l'accompagnait.

Stupéfaction ! En voyant Madame de la PELTRIE, Marie de l'Incarnation reconnaît la dame séculière qu'elle tenait par la main dans son rêve prophétique de 1633, alors que Saint Joseph les guidait.



Sans nul doute, les trois protégées de Saint Joseph, enfin réunies, durent se retrouver à l'Ermitage pour le remercier de sa conduite et implorer sa protection pour la grande aventure missionnaire au Canada.

Enfin arriva le jour du départ. *« Le jour de notre départ, fut le 22<sup>e</sup> février de l'an 1639. Monseigneur de Tours nous envoya son carrosse, pour que nous fussions en son palais recevoir sa bénédiction. Il était indisposé. Il nous fit communier avec lui et voulut que nous prissions notre réfection avec lui... Nous le supplîâmes de nous commander ce voyage... afin que nous eussions une ample bénédiction... Nous retournâmes dire le dernier adieu à nos Mères... »*. Avant de quitter le monastère, il dut y avoir une dernière visite à l'Ermitage.

Saint Joseph, d'ailleurs, va continuer de les accompagner. A Paris, Marie de l'Incarnation et ses compagnes passèrent huit jours au couvent du Faubourg Saint Jacques pour célébrer la fête de Saint Joseph le 19 mars. A Dieppe, l'embarquement ne peut se faire sur le bateau prévu. On leur assigne un autre navire : et voilà que ce vaisseau où elles embarquent se nomme *« le Saint Joseph »*.

Fixée au mur est du modeste Ermitage Saint Joseph, une simple dalle en forme de croix rappelle à tous cette présence extraordinaire de Joseph, à la vocation et à la mission de Marie de l'Incarnation :

« Le 22 janvier 1639, Marie de l'Incarnation vint dans cet Ermitage Saint Joseph remercier ce grand Saint et lui confier la mission évangélisatrice qu'elle venait de recevoir pour le Canada ».



Les mots de Monseigneur FERRAND, Archevêque de Tours, lors de la bénédiction de cette dalle sont une invitation pour chacun de nous :

« La dalle posée sur l'emplacement de l'Ermitage Saint Joseph ne veut pas simplement évoquer le souvenir d'une chapelle disparue, qui a joué un grand rôle dans l'aventure missionnaire et mystique de Marie de l'Incarnation, **elle veut nous dire que Saint Joseph, Epoux de la Vierge Marie, est toujours prêt à tenir dans nos vies la place qu'il a tenue dans la sienne** ».

Conférence donnée à Tours  
Sr Colette Lignon OSU

